



**HAL**  
open science

## Le phénomène accrobranche : logiques d'acteurs et représentations de l'environnement

Christophe Gibout, Dominique Artus

► **To cite this version:**

Christophe Gibout, Dominique Artus. Le phénomène accrobranche : logiques d'acteurs et représentations de l'environnement. Mohamed Taabni. La forêt : enjeux comparés des formes d'appropriation, de gestion et d'exploitation dans un contexte d'urbanisation généralisée, Université de Poitiers / MSHS Poitiers, pp.256-265, 2005, 978-2-9513050-8-3. halshs-03204709

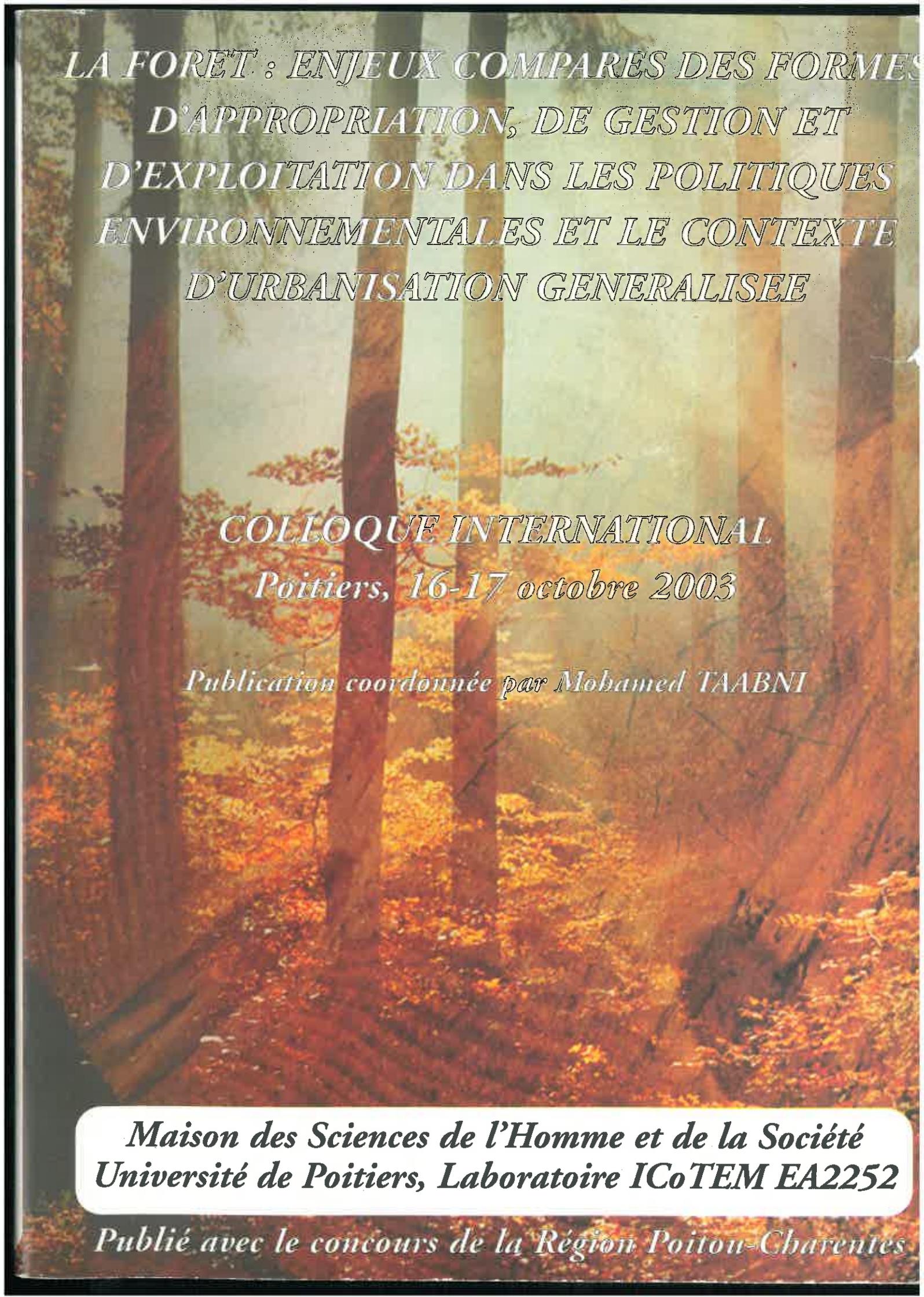
**HAL Id: halshs-03204709**

**<https://shs.hal.science/halshs-03204709>**

Submitted on 6 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



*LA FORET : ENJEUX COMPARES DES FORMES  
D'APPROPRIATION, DE GESTION ET  
D'EXPLOITATION DANS LES POLITIQUES  
ENVIRONNEMENTALES ET LE CONTEXTE  
D'URBANISATION GENERALISEE*

*COLLOQUE INTERNATIONAL*

*Poitiers, 16-17 octobre 2003*

*Publication coordonnée par Mohamed TAABNI*

*Maison des Sciences de l'Homme et de la Société  
Université de Poitiers, Laboratoire ICoTEM EA2252*

*Publié avec le concours de la Région Poitou-Charentes*

**LA FORÊT : ENJEUX COMPARES DES FORMES D'APPROPRIATION.  
DE GESTION ET D'EXPLOITATION DANS LES POLITIQUES  
ENVIRONNEMENTALES ET LE CONTEXTE D'URBANISATION GENERALISEE.**

Ce livre comprend les 34 contributions ainsi que les textes introductifs et de synthèses des axes du colloque. Les premières citées sont réparties entre trois grands axes:

- *La forêt : du géosystème au (x) territoire(s)*
- *La forêt dans l'espace périurbain*
- *La forêt : représentations et appropriation de la nature*

Les contributions retenues - relevant de plusieurs disciplines des sciences humaines - ont pour point commun d'interroger la forêt en la situant dans la dialectique environnement/société et en centrant l'analyse sur les pratiques. La forêt constitue un objet de recherches stimulant par sa place dans les interactions entre systèmes sociaux et systèmes naturels. Les approches marquées par le sceau de la pluralité, se situent dans différents contextes sociaux et spatio-temporels ; elles offrent un panorama diversifié permettant les comparaisons.

Le devenir de (des) forêt(s) et le rôle des espaces forestiers dans les territoires, de l'échelle locale à mondiale, sont devenus un enjeu social, environnemental, scientifique et géopolitique. Si la fonction écologique de la forêt est largement reconnue, celle économique pour la production de bois toujours au premier plan, de nouvelles exigences et attentes vis-à-vis de celle-ci ont cependant émergé. Elles sont en liaison avec de nouvelles perceptions, représentations et besoins. Elles se déclinent travers des éléments tels que : gestion respectant la biodiversité et veillant à une forêt plus proche de la « nature », maintien de ses qualités paysagères, application des critères du développement durable, mise en valeur patrimoniale, aménagement à but récréatif, respect des droits des populations sylvicoles autochtones, mise en place de réserves intégrales forestières...

L'exploitation et la gestion des espaces forestiers sont ainsi sommées de s'adapter à des sollicitations et objectifs multiples et à des temporalités rarement en phase avec les rythmes de développement de la forêt.

Le contexte d'urbanisation généralisée induit des demandes de plus en plus fortes de services non marchands concernant la forêt au Nord, alors qu'au Sud les ressources forestières sont de plus en plus fragilisées par les mutations des pratiques des populations locales, les coupes immodérées des grandes entreprises forestières, et les insuffisances de la gestion sylvicole.

La richesse des analyses et le croisement des regards géographiques, sociologiques et anthropologique à travers ces contributions témoignent de la richesse du thème de la forêt; elles ouvrent des pistes de recherches fécondes tout en posant la question de l'intérêt de développer une approche interdisciplinaire.

P R O G R A M M E

com'science

CONSEIL REGIONAL  
POITOU-CHARENTES



A.R.P.E.

N° ISBN 2 9513050-8-7  
9782951305083

Prix 20 €

## LE PHENOMENE « ACCROBRANCHE » : LOGIQUES D'ACTEURS ET REPRESENTATIONS DE L'ENVIRONNEMENT

par **Christophe GIBOUT**

STAPs, Université du Littoral - Côte d'Opale

et **Dominique ARTUS**

STAPs, Université de Poitiers

Laboratoire ICoTEM, MSHS de Poitiers.

99, Avenue du Recteur Pineau, 86022 Poitiers Cedex

Mèls : Dominique.Artus@univ-poitiers.fr ,

Christophe.Gibout@univ-poitiers.fr

Mots clés : nature, sport, aventure, arbronautes, patrimoine

### ABSTRACT

For one decade, a new "green leisure activity" has appeared in French forests. By running, jumping, rolling or climbing in the trees and between them, people try to recover "nature" and the "forest" in secured and watched-over areas. The subject of this presentation is to analyse this phenomenon in order to show a bit more what is hidden in it or behind it.

Going through the literature and taking into account the interviews that we had with some of the initiators of such programmes, we have put in evidence that this phenomenon is definitely quite complicated. On the one hand, it fulfils a search of vertigo that is also, as much as possible, secured and safe. On the other hand, it corresponds to a logic of performance, self overtaking. By the way, it also answers a wish of going back a natural environment. Finally, it reveals a merchandization of the landscape and an anthropologization of the definition of "nature".

Depuis une décennie est apparue en France une activité de loisir « vert » fondée sur le grimper, les déplacements dans les arbres et la découverte du milieu forestier, renouvelant le genre des activités de loisirs sportifs de pleine nature : « l'accrobranche ». Cette pratique consiste à mettre en place, en plein cœur de forêt, des parcours sécurisés et surveillés « d'aventure dans les arbres » afin de développer l'éveil de tous les sens à la cime des arbres (s'inscrivant aussi dans un réel tourisme olfactif<sup>1</sup>), de vivre des sensations de vertige en coordonnant agilité et équilibre dans un environnement naturel ou du moins une nature travaillée par et pour l'homme (s'inscrivant alors à l'interface d'un tourisme de nature et d'un tourisme dans la nature, au sens de la définition de l'OMT<sup>2</sup>), d'éprouver sa confiance en soi et dans les autres, ceux qui « assurent » et rendent sécuritaire l'incertitude. L'accrobranche est aussi destinée aux entreprises qui y voient possiblement une opportunité de souder des équipes, motiver et stimuler des cadres ou encore remercier des clients (s'inscrivant alors dans un tourisme sportif marchand innovant).

Prenant appui sur quelques exemples d'entreprises de loisirs ayant développé ce type de parcours<sup>3</sup>, notre propos sera, par le biais d'une revue de littérature mais plus encore par

<sup>1</sup> Le secteur du tourisme et du loisir se prête au marketing olfactif répondant à la demande croissante de plurisensorialité des personnes.

<sup>2</sup> L'Office Mondial du Tourisme définit le tourisme de nature comme un tourisme organisé autour de la motivation principale d'observation et d'appréciation de la nature, alors que le tourisme dans la nature s'actualise dans la randonnée, les activités physiques de pleine nature.

<sup>3</sup> Notre travail s'appuie prioritairement sur une expérience en Région Poitou-Charentes ; Forêt domaniale de Saint Trojan ; et une autre en Région Nord-Pas-de-Calais ; dans la Forêt domaniale de Guînes. Plus ponctuellement, il s'est aussi inspiré des informations obtenues auprès des responsables d'un parc de ce

l'entremise d'entretiens avec les concepteurs et initiateurs de ces projets ainsi que par quelques observations de terrain auprès des usagers, ou "arbronautes", et des analyses de documents produits par ces entreprises de services de loisirs, de déterminer ce qui est en jeu dans de tels agencements socio-spatiaux et dans les pratiques afférentes.

### LA RECHERCHE DU VERTIGE : ENTRE REALITE ET IMAGINAIRE DU FRISSON, VERS UN *ILYNX* DE L'HEDO-AVENTURISME

Nous sommes ici dans une classique recherche de vertige, tant au sens physique qu'au sens social du mot. Ces « *aventuriers* » recherchent le frisson, l'émotion de la perte d'équilibre, l'incertitude de leur relation à l'apesanteur. Les activités qui sont pratiquées dans ces cadres reposent essentiellement sur une préhension de cordes, de planches, une recherche constante d'équilibre dans des ateliers où ce dernier est constamment remis en jeu par l'instabilité du dispositif technique. De la marche sur des balançoires géantes à celle sur des échelles souples posées horizontalement à quelques mètres du sol, du parcours dans des étriers volants aux passages de ponts népalais, tibétains, Victoria ou de singe, sans oublier les tyroliennes et autres échelles plus ou moins rigides et stables, tout propulse l'arbronaute dans l'incertitude de son équilibre, la sensation vertigineuse, la négociation perpétuelle avec sa propre perte de repères et de stabilité dans un environnement aventureux entre 4 et 15 mètres de hauteur en moyenne selon les parcs.

Si la pesanteur est très souvent au principe d'une résistance au mouvement, elle joue ici un rôle manifeste. Elle est le principe même auquel le randonneur dans les arbres doit perpétuellement se mesurer dans sa recherche d'équilibre et d'évitement de la chute. "*Les sports de pleine nature se donnent [à l'obstacle] sous un mode qualificatif, énergétique, beaucoup plus vivant et qui transforme parfois la difficulté en péril.*"<sup>4</sup> En dépit de l'aseptisation des sites - ou plutôt justement grâce à elle -, les aventuriers dans les arbres peuvent se concentrer sur la recherche d'un plaisir maximal et d'un *ilyn*<sup>5</sup> narcissique autorisé par l'expression pratique d'une poésie de l'équilibre. Ainsi, le dispositif technico-commercial qui leur est offert est une promesse d'accès aux émotions et aux sensations les plus fortes de l'aventure vraie, sans le coût intrinsèque à ces pratiques habituellement éloignées des lieux de résidence des arbronautes, sans le vrai risque inhérent à ces luttes contre les éléments et la sauvage incertitude de la nature. Il s'agit là d'un néo-aventurisme ou encore d'un hédéo-aventurisme qui ne sont pas sans rappeler ce que constate Jean Corneloup dans ses études des différentes pratiques de montagne, d'alpinisme et d'escalade<sup>6</sup>.

Les arbronautes cherchent aussi à retrouver l'émotion des « cabanes » du fond des jardins et des bois d'antan, celle des camps de scouts de leur jeunesse dont l'encadrement normatif ou idéologique serait caché à défaut d'être absent. Ils espèrent, par le biais du dispositif qui leur est fourni, partir à l'aventure, c'est à dire "*partir vers l'inconnu dans l'incertitude la plus totale et s'en remettre au destin. Mais qu'advient-il de l'incertitude quand l'aventure est organisée et préparée?*"<sup>7</sup> Le nouvel aventurier réussit encore à composer son programme de sensations fortes

---

type en Touraine (Parc du château de Mosnes) et de l'initiateur et principal responsable d'un ensemble d'une dizaine de parcs de même nature dans diverses régions françaises, des Landes au massif alpin.

<sup>4</sup> Bouet, M. (1995). *Signification du sport*. Paris : L'Harmattan, p. 33.

<sup>5</sup> Nous faisons ici référence à l'une des quatre définitions du jeu selon Huizinga (1951, 1ère éd. néerlandaise 1938). *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*. Paris : Gallimard. L'*ilyn* est une forme de jeu marqué par le vertige, tant dans son acception physique que dans son sens social.

<sup>6</sup> Corneloup, J. (1999). Les imaginaires en escalade, *Les cahiers de l'imaginaire*, n°18. Cité par Corneloup, J. (2002). *Les théories sociologiques de la pratique sportive*. Paris : Puf, p. 149.

<sup>7</sup> Barthélémy, M. (1998). "Le goût de l'extrême : passion et souffrance dans les aventures organisées". In Bromberger, C. (dir.) (1998). *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*. Paris : Bayard, pp. 477-495 ; p. 477.

mais il ne peut faire son choix que dans un menu d'activités préalablement définies, référencées, calibrées et homogénéisées par niveaux de pratiques. En effet, quel que soit le parc étudié, tous proposent des pistes à difficultés progressives, adaptées aux différents niveaux des pratiquants ainsi qu'à leur âge, avec aussi des parcours réservés aux plus jeunes, généralement à partir d'une douzaine d'années.

Il y a donc à la fois de la contrainte et de la liberté qui se mêlent intimement dans sa procédure de choix de pratiques. "*L'aventure évolue et perd progressivement la part d'imprévu qui la définissait.*"<sup>8</sup> Les échelles de l'aventure sont alors parfaitement remises en ordre. Si nous sommes ici dans des sports de pleine nature impliquant une structure d'aventure, cette dernière est réduite à une expression des plus simplifiée, presque au rêve d'aventure, à l'identique des plaisanciers qui, pris dans la magie d'une régates au large des côtes, s'inventent une identité de marins au long cours, de cap-horniers ou de circum navigateurs. Nous là dans un subterfuge assumé mais néanmoins idéalement vécu. Sans être dupes de l'organisation qui préside à la réalisation de leurs escapades, les arbronautes sont dupés par la mise en scène dans laquelle ils acceptent de rentrer comme acteurs et qui leur permet d'assouvir quelques désirs ou de fantasmer quelques retours mythologiques.

#### LE MYTHE DU RETOUR A LA NATURE : ENTRE « MYTHE DU BON SAUVAGE » ET ROBINSONNADES ENCADREES

Les activités proposées s'inscrivent dans une vision rousseauiste<sup>9</sup> du monde dans lequel le retour à un état de nature est perçu comme le meilleur garant d'une humanité revivifiée. Dans le cadre de ces ballades et autres exploits dans les arbres, "l'aventurier" cherche à re-conquérir la nature. Il entend tout à la fois la surmonter mais aussi, et peut-être surtout, la contempler et communier avec elle. La forêt n'est pas réduite à une matière abstraite, à un obstacle simplifié et aisément mesurable, mais elle est saisie par l'arbronaute dans la complexité de sa naturalité, prise en quelque sorte à l'état sauvage. Et là, nous ne sommes pas loin du mythe du "*bon sauvage*" déployé par une certaine littérature.

Les robinsonnades auxquelles se livrent les arbronautes sont pour eux un moyen de retrouver cet état de sensations, puis cette raison sensitive, pour reconstruire sa raison intellectuelle et sa conscience morale. Elles offrent aux plus jeunes son aide pour ne pas gaspiller la chance de développer ses facultés conformément à la nature, chance que l'humanité aurait laissé échapper. Elles les poussent à se cultiver, c'est à dire à passer d'un état de nature à un état de culture, sans pour autant que cette culture soit artificielle ou contre-nature. Dans cette communion réitérée avec la nature, exprimée par la course dans les arbres, l'enfant ou le jeune puiseraient la force de lutter contre les vices de la société de consommation et de l'urbain généralisé. Quant aux plus âgés, ils y trouveraient eux une deuxième chance, la possibilité de se retrouver avec eux-mêmes, avec la nature sans artifice. Ils y retrouveraient une part de pureté originelle, l'occasion fut-elle éphémère et relative d'oublier un instant la violence, la superficialité et la matérialité du monde contemporain auquel son quotidien le ramène. La forêt ainsi mise en scène dans les parcours accrobranche s'offre à voir comme une nouvelle Elysée, ce verger aussi mystérieux qu'harmonieux dans lequel les Hommes vivent selon les enseignements d'une nature non pas brutale ou sauvage mais fécondée par la culture et la raison, ce jardin où masque, hypocrisie, orgueil, artifice sont bannis au profit de la transparence, de la communion des coeurs, de l'innocence et de la pureté<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Rousseau, J.-J. (1ère éd. 1755). *Discours sur les fondements et l'origine de l'inégalité parmi les hommes* ; (1ère éd. 1761). *La Nouvelle Héloïse* ; (1ère éd. 1762). *L'Emile ou de l'éducation*. L'ensemble de ces ouvrages est disponible dans Rousseau, J.-J. (1964). *Oeuvres complètes*. Paris : Gallimard, 5 vol..

<sup>10</sup> cf. Gagnebin, B. (1985). Rousseau Jean-Jacques. in Coll. *Encyclopaedia Universalis*. vol. 16, p. 203.

Pourtant, ces robinsonnades ne sont qu'un succédané de nature. Cette dernière y est domestiquée, encadrée, régulée par la main de l'homme qui entend ainsi pouvoir complètement, et surtout visiblement, à la recherche de sensationnel et de vertige tout en assurant la pratique, en limitant les risques visibles afin de garantir la viabilité économique du produit. Ecartelé entre promotion d'un environnement naturel et sécurisation d'un espace artificiel, entre découverte de territoires par une activité « de nature » et aménagements techniques pour une pratique « en nature », l'accrobranche ne développe-t-elle pas une ambiguïté, susceptible d'être levée, si elle se fonde plus qu'elle ne s'impose dans le patrimoine naturel ?

En effet, nous notons une insistance constante des promoteurs de ces parcs à souligner la sécurisation qui y est mise en œuvre. Pour être même plus précis, aucune des plaquettes informatives, ou des documents diffusés en ligne ou via d'autres médias, n'oublie de faire mention du caractère "surveillé et sécurisé" du (des) parcours. Le "Parcours aventure de l'Etang de la Vallée" à Vitry-aux-Loges assure que "les animateurs sont tous formés aux premiers secours" et que "chacun reçoit une initiation de façon à bien identifier les repères". "Fantasy Forest" annonce que les "quatre parcours dans les arbres vous sont proposés en toute sécurité, encadrés par des moniteurs qualifiés"<sup>11</sup>, que "la piste est sécurisée" ou que "les pentes peuvent être dévalées en toute sécurité". "Passion d'aventure", enfin, évoque largement "une activité sécurisée et surveillée, non encadrée ; du matériel de sécurité individuel aux normes C.E., un briefing sécurité avant chaque départ, des panneaux d'information sur tout le parcours" et souligne que "chacun est responsable de son système d'auto-assurance" mais que "la société possède un contrat responsabilité civile auprès d'une compagnie d'assurance"<sup>12</sup>. Cette obsession sécuritaire est telle que l'entreprise ajoute, dans la page spéciale groupes, la présence d'une "ligne de vie continue et permanente, le fait d'être attaché dès que l'on lève un pied, une initiation au sol [puis] en situation réelle à 4 mètres de hauteur, [enfin] l'expérience de professionnels des sports nature aventure." Les frissons sont garantis, la multitude de sensations et la confrontation avec la peur tout autant. Mais, pour répondre aux attentes de la population qui visite ce genre de parcs d'activités, pour se prémunir contre toute plainte, l'accent est perpétuellement mis sur la possibilité de lier sécurité optimale et sensations optimisées. Nous sommes alors dans une sorte de succédané d'aventure : le goût de l'aventure, les frissons et l'émotion des sens comme dans la vraie aventure, mais pas les risques de l'aventure, la minimisation du facteur danger poussée à l'extrême par les organisateurs sans pour autant que les usagers la vivent comme une contrainte<sup>13</sup>.

Qui plus est, la "nature sauvage" est largement mythifiée à un autre niveau plus terre à terre mais pourtant essentiel dans la perception du phénomène accrobranche par ces usagers. Sa présence vaut par le fait de se promener, de sauter, de courir ou de se suspendre au milieu des arbres, dans une valse d'hésitation entre leur cime et leurs branches les plus basses, voire leurs racines. Elle est renforcée par le recours technique à des aménagements eux-mêmes réalisés en bois ou en cordages d'apparence naturelle (chanvre, etc...). Le recours au métal est strictement limité, quand il n'est pas si possible banni. Il y a là un souci d'entretien du domaine forestier qui, auparavant ne l'était pas toujours ainsi que le soulignent plusieurs responsables de ces sites d'activités. Le discours et les panneaux informatifs rappellent d'ailleurs l'entretien du paysage, le

<sup>11</sup> Nous relèverons au passage que la qualification reconnue pour l'accrobranche par le Ministère Jeunesse et Sport n'existe pas en tant que telle. Seule la possession d'un brevet d'état, généralement en escalade, voire en alpinisme ou dans d'autres sports de pleine nature, paraît pouvoir remplir cette fonction, avec les limites inhérentes à l'absence de spécialisation.

<sup>12</sup> Ceci n'est d'ailleurs en rien une spécificité puisqu'il y a là une obligation légale pour toute entreprise de biens ou services accueillant du public, en particulier les entreprises de loisirs et de sports.

<sup>13</sup> Les quelques usagers rencontrés nous confirment d'ailleurs ce sentiment d'aventure "canada dry" pour reprendre l'expression d'un adulte rencontré en référence à une publicité pour une boisson gazeuse sans alcool mais ayant le goût et l'aspect de l'alcool.

souci de préservation de l'environnement, l'absence de dégradations faites à la flore et à la faune, le caractère sauvage des plantes parmi lesquels les arbronautes vont évoluer<sup>14</sup>. Cependant, les pressions exercées de façon répétitive sur les arbres, le piétinement de certaines places, l'arrachage régulier de branchages, de feuillages ou de petits végétaux, le bruit et le mouvement de groupes nombreux sur de larges plages horaires diurnes voire nocturnes, tout cela a bien des conséquences sur l'écosystème forestier. Il ne s'agit pas ici de défendre sa sanctuarisation mais plutôt de souligner qu'il y a bien des effets à ce nouvel usage humain de la forêt, effets dont il convient de mesurer les différences, les atouts et les désavantages par rapport aux usages précédents et ancestraux des bois et forêts.

### UNE LOGIQUE MELANT INTIMEMENT INJONCTION DE PERFORMANCE, DEPASSEMENT DE SOI ET COHESION SOCIALE...

Ces nouvelles pratiques s'inscrivent dans les nouvelles formes sportives et de loisirs mises en exergue à la fin du vingtième siècle. Elles reposent sur une spectacularisation des pratiques, une confrontation avec le risque ou la mort (au moins symbolique), une relation violente des corps à leur environnement. Elles souscrivent aussi à une définition performative de l'action de loisir, à une logique de comparaison et de confrontation à des pairs. Enfin, elles visent, ou du moins subsument, la construction d'une identité commune, d'une cohésion sociale par la confrontation ensemble à de mêmes épreuves.

*"Mouvement corporel en son essence, le sport s'applique comme tel à vaincre les obstacles auxquels il se mesure et qui sont ses propres instruments de mesure. Cette référence intentionnelle du corps en mouvement à l'obstacle met dans le sport une matérialité."*<sup>15</sup> Cette réalité du rapport au terrain est dans la nature même du sport. Elle est tout autant manifeste dans le phénomène accrobranche où l'obstacle n'est en rien un écueil mais l'expression d'une opposition délibérément choisie, conjuguée et conjurée par la victoire sur les éléments, la technique, soi-même et les autres. Les aventuriers des arbres s'inscrivent en effet dans un triple niveau de confrontation. Cette dernière se décline d'abord dans la rencontre des arbronautes avec les éléments techniques ou naturels, ensuite avec eux-mêmes, enfin avec des partenaires ou concurrents sur des parcours choisis.

Dans le cadre de ces courses dans les arbres, l'obstacle "naturel", ou naturalisé, étant l'instrument même de la performance, il convient alors de le doser, pour le prêter à la comparaison avec les autres ou avec ses propres expériences passées, et ensuite de l'accroître autant que faire ce peut pour dévoiler un souci de performance et de dépassement de soi ou des autres. *"L'aventure organisée offre [ainsi] une occasion originale de se confronter à soi et aux autres pour faire preuve de son excellence. Elle est une manifestation de l'esprit de conquête et de réalisation de soi qui hante notre société depuis le début des années 1980."*<sup>16</sup>

Le discours des initiateurs de ces projets valide largement l'idée de performance, celle de dépassement de soi, enfin celle de surgissement d'une communion entre les acteurs pris dans une même aventure et au sein de laquelle l'émulation va encourager chacun à donner le meilleur de lui-même. La cohésion sociale est ainsi pleinement proclamée. *"Motivez vos cadres, stimulez vos commerciaux, dynamisez, soudez vos équipes, ou remerciez vos clients"* promet *"Parcours*

<sup>14</sup> Il y a là un paradoxe qui nous a été dévoilé par l'analyse des discours des responsables de ces parcs. En effet, les concepteurs soulignent complaisamment que pour éviter de trop altérer le site, les parcours sont régulièrement déplacés ; ce faisant, ils admettent implicitement cette brutalité à l'environnement qu'ils affirment pourtant ne pas connaître et qu'ils refusent d'ailleurs de reconnaître.

<sup>15</sup> Bouet, M. (1995). *op. cit.*, p. 31.

<sup>16</sup> Barthélémy, M. (1998). *op. cit.*, p.485. A ce sujet, nous lirons utilement les travaux d'Alain Ehrenberg (1988 & 1991) et de David Le Breton (1991 & 2000).

*d'aventure*". "Fantasy Forest" suggère d'y organiser de l'événementiel entrepreneurial et d'y faire se retrouver, se ressourcer et se remotiver des groupes de managers ou de commerciaux. Alain Ehrenberg<sup>17</sup> montre bien le lien entre individualisme et logique entrepreneuriale dans le sport contemporain, en particulier dans les sports liés à l'aventure. Chacun se doit d'y faire preuve de bravoure, d'esprit d'initiative, d'excellence afin de réaliser son rendez-vous avec soi-même et plus encore de révéler son esprit de gagnant. "On entre dans une société méritocratique qui impose à chacun de prouver son excellence perpétuellement pour rester dans le coup. Le sport comme la vie sociale doivent se percevoir comme un vaste mouvement d'individualisation de la société où chacun est poussé à se prendre en charge au nom de soi-même. Le succès des aventures individuelles s'explique de cette manière au sein desquelles les valeurs de débrouillardise, de démerde, du système D sont exaltées pour mieux correspondre aux règles d'action contemporaines de nos sociétés qui valorisent la flexibilité, le changement et l'adaptation permanente au monde économique de demain."<sup>18</sup>

### UNE MARCHANDISATION DE LA NATURE A L'ŒUVRE...

Nous assistons alors à la mise en place d'un dispositif industriel et commercial de loisirs dont le sens est tout entier contenu dans la réponse à de nouveaux besoins humains, dont il participe aussi à la création. Le but est tout à la fois de générer de nouvelles attentes sociales en termes de loisirs mais aussi de monétiser des activités qui, jusqu'alors, avaient échappé aux circuits économiques. Le risque n'est-il pas de voir l'accrobranche devenir, pour certaines municipalités et certains acteurs marchands, une opportunité financière en renouvelant l'offre des pratiques de loisir sportif sous couvert de préservation du patrimoine végétal ?

Lorsque nous observons les différents lieux dans lesquels se déploient ces terrains de jeux forestiers, nous ne pouvons que confirmer ces propos interrogatifs. En effet, l'initiateur du projet accrobranche de Mosnes, en Touraine, nous explique qu'il y a là "une volonté première d'apporter de l'animation au village et de ne pas laisser tomber en ruines cette propriété" mais il poursuit en expliquant qu'il s'agissait là "de faire quelque chose en complément de ce qui existait dans la région (châteaux de la Loire) et surtout d'offrir plusieurs activités afin d'accueillir les familles... C'est pourquoi une douzaine d'activités ont été créées. De plus, l'idée était de garder les personnes minimum une journée et de proposer le produit aux entreprises, d'où la mise en place d'un camping, de gîtes, de restauration et de salles de séminaires."

L'analyse des publicités mises en place par ce parc comme par ces concurrents dans d'autres régions confirme ces impressions. Dans la forêt domaniale de Guînes, au parc "Passion d'aventure", on mentionne la proximité avec des grands sites urbains, la facilité d'accès, la possibilité d'accueillir des groupes, des séminaires d'entreprises, des sorties scolaires, des intégrations d'étudiants... Une bonne part de l'information met en avant les tarifs groupes, l'extension optimale des horaires d'ouverture avec la possibilité de "frissons nocturnes"... "Fantasy forest"<sup>19</sup> insiste sur sa capacité à accueillir tous les publics possibles, sur l'étendue des capacités d'accueil, la diversité des pratiques permettant l'accroissement du séjour dans le temps. Bien évidemment, ces publicités ne nous cachent rien du coût des activités tout en insistant sur sa modicité, du moins relative en proportion du quantitatif ou du qualitatif proposés. Nous le voyons bien, il s'agit là d'une volonté manifeste de trouver de nouveaux débouchés lucratifs à un espace plutôt délaissé ou du moins dont l'exploitation économique n'avait pas jusqu'alors été optimisée par les usagers traditionnels de la forêt.

<sup>17</sup> Ehrenberg, A. (1991).

<sup>18</sup> Corneloup, J. (2002). *op. cit.*, p. 54.

<sup>19</sup> Nous aurons au passage remarqué l'anglicisme du nom, sans doute plus à même de garantir l'exotisme du projet... Ou alors, ainsi que nous y invitent plusieurs des dirigeants de ces parcs de loisirs forestiers, il s'agit là de capter - du moins d'essayer de le faire - une population anglo-saxonne ou étrangère - et anglophone ? - qui semble curieuse voire attirée par ce genre d'activités.

Ce souci de rentabilité et de déclinaison du concept vers une multitude de sites incite les promoteurs de ces projets à nier la spécificité de la forêt dans laquelle ils envisagent de développer leur produit. Si nous questionnons la dimension territoriale et le type de forêt dans lequel ces parcs apparaissent, ces derniers semblent neutres. Plutôt, ils semblent neutralisés ou euphémisés dans leur spécificité. Il y a effectivement abstraction du référent territorial et la forêt apparaît bien, et est pensée par les initiateurs des projets, comme un support neutre. Il y a d'ailleurs identité des parcs entre eux, unicité -ou presque- du modèle sur lequel se construisent les dispositifs, des Alpilles à la Charente, des Landes à la Côte d'Opale, des forêts de pins maritimes à celles de feuillus, des espaces les plus anthropologisés à ceux traditionnellement les moins domestiqués. Ce référent unique répond à une double logique. D'une part, il existe à fin d'efficacité et de rentabilité dans la mise en œuvre du dispositif, toute originalité engendrant des surcoûts volontiers réhibitoires dans une logique mercantile de maximisation du profit. D'autre part, les usagers doivent avoir des repères et, dès leur entrée sur une aire de loisirs, trouver des éléments tangibles de comparaison et de similitude avec les parcs ultérieurement fréquentés. Cette *re*-connaissance est indispensable afin de créer un lien de familiarité avec le lieu et d'encourager une visite régulière à fin de loisirs, de détente sans risque ni pression, à fin de performance parfois, dans la mesure où la confrontation aux autres et à soi-même suppose une forte analogie des parcours d'un parc à l'autre.

#### UNE REDEFINITION DE LA FORET COMME PATRIMOINE DANS L'ORDO RERUM DES SOCIETES CONTEMPORAINES

Nous sommes ici probablement face à un paradoxe des plus « sympathiques ». L'affirmation d'une nostalgie d'une nature « sauvage » et non domestiquée, la volonté entrepreneuriale d'y pourvoir et d'en faire un marché économique, tout concourt, au final, à vouloir travailler cette forêt, à la sécuriser, à l'euphémiser pour n'en garder que les éléments esthétiques les plus saillants mais en rejetant les « dangers » inhérents à l'incertitude de la confrontation de l'homme avec la vraie nature. Cette anthropologisation ultime de la forêt revitalise alors la définition de la nature de G. Simmel et replace la forêt comme un nouveau patrimoine dans l'*ordo rerum* des sociétés contemporaines.

Georg Simmel, s'interrogeant sur les conditions *a priori* de la socialisation, questionne la possibilité de la nature, ses différences essentielles avec la société, et nous fournit une réponse, inspirée des travaux de Kant, qui va éclairer la suite de notre propos. "*Comment la nature est-elle possible ? [...] parce que... la nature [n'est] rien d'autre que la représentation de la nature. [...] La différence fondamentale entre l'unité de la société et l'unité de la nature est toutefois celle-ci : cette dernière, selon le point de vue kantien ici considéré, se réalise exclusivement dans le sujet percevant ; elle est produite par celui-ci, avec et à partir des matériaux de sens qui ne sont pas raccordés en eux-mêmes. Au contraire, l'unité de la société est réalisée par ses éléments, sans qu'il y ait une autre médiation, parce qu'ils sont conscients et opèrent une synthèse ; cette unité n'a pas besoin d'observateur. La société est [...] l'unité objective qui n'a pas besoin de l'observateur non contenu en elle.*"<sup>20</sup> Cette définition de la nature semble aujourd'hui plus que jamais d'actualité. Parce qu'elle n'est essentiellement que de l'ordre de la représentation, c'est à dire de la mise en scène ou en spectacle, elle n'existe plus que dans et par le sensible de ceux qui veulent bien s'y intéresser. Les arbronautes sont, de ce point de vue, des acteurs/spectateurs de la forêt. Selon eux, elle n'existe pas en elle-même mais seulement par leur

<sup>20</sup> Simmel, G. (1986). *Sociologie : recherches sur les formes de la socialisation*. Paris : Méridiens-Klincksieck, pp. 21-22. L'ensemble de la réflexion sur ce propos est compris entre les pages 21 et 45 dans la présente édition, entre les pages 27 et 45 dans l'édition allemande de 1908 (*Soziologie : Untersuchungen über die formen der Vergesellschaftung*. Leipzig : Duncker und Humbolt.).

regard, leur toucher, leur odorat, par la façon qu'ils ont de la percevoir, en réalité, souvent seulement de l'apercevoir.

La nature sensible est ainsi à la fois pleinement hors et dans la société. Elle est totalement hors la société dans la mesure où elle s'en distingue par son essence, ce qui permet à ses usagers de la traiter "à part", de la prendre différemment des autres artefacts sociaux avec lesquels ils interagissent. Ce comportement crée donc une saisissante distance à la forêt, à l'objet nature de façon plus globale. Dans le même temps, la forêt -la nature- est totalement dans la société, dans la mesure où, pour l'observer et interagir avec elle, l'individu social ne peut que mobiliser ses outils usuels que sont ces sens. C'est sa constitution sensorielle qu'il doit questionner dans le cadre d'une volonté de compréhension des relations qu'il entretient avec son environnement social mais aussi naturel<sup>21</sup>. Cette relation complexe, à la fois distante et intime, avec l'objet nature place ce dernier dans une situation idéale pour le patrimonialiser et l'inscrire dans l'immuabilité de l'ordre des choses.

La forêt, telle qu'ainsi sensibilisée et sensibilisée, peut effectivement apparaître comme un nouveau patrimoine dans l'*ordo rerum* des sociétés contemporaines. Roger Caillois, dans ses échanges avec Marcel Mauss<sup>22</sup>, définit l'*ordre des choses* comme "la disposition des éléments de l'Univers (et aussi des institutions) telle qu'elle a été voulue et conçue par les dieux"<sup>23</sup> et il précise que la nature des la religion est bien de préserver cet *ordo rerum* de toute atteinte. En s'inscrivant dans la continuité des propos de Pierre Bidart sur la politique patrimoniale, nous pouvons effectivement poser la question suivante : "La politique [de la forêt] dans les sociétés modernes ne s'apparente-t-elle pas à une action "pontificale" visant à restaurer l'*ordo rerum* face ou plutôt au sein d'une Modernité toujours conquérante, troublante, faite de transgressions multiples, à une ruse pour déjouer les effets de rupture?"<sup>24</sup>. La diffusion de la sensibilité patrimoniale dans l'ensemble du corps social, à des degrés divers et avec des sensibilités différentes, s'est peu à peu imposée dans la pensée contemporaine, impliquant toujours plus d'acteurs, et, dans un mouvement concomitant, elle a vu s'élargir le champ patrimonial du monument aux objets les plus modestes ou les plus communs, du bâti au non bâti<sup>25</sup>. C'est dans ce cadre que prend corps la patrimonialisation de la forêt, dont la construction des parcs d'accrobranches n'est qu'un des derniers avatars, en particulier lorsqu'ils mettent en place, à côté des itinéraires aériens à niveaux de difficulté variables, des parcours pédestres ou VTT "d'initiation et de sensibilisation au respect de la forêt".

Ce qui est en jeu dans les parcs accrobranches consiste aussi dans cette invention du paysage, en l'occurrence du beau paysage forestier qui appartient à tous et qu'il convient de préserver. Ici, ce n'est plus seulement le regard qui fait la ressource mais aussi l'usage renouvelé d'un lieu dont l'utilité initiale (cueillette, chasse, bois de chauffe...) avait périclité. La forêt, telle qu'appréhendée dans la pratique d'accrobranche est à la fois une forêt belle et entretenue, belle parce qu'entendue. Il y a là une domestication de la nature mais, dans le même temps, elle se conjugue avec un discours sur la préservation de cette nature, son entretien dans un idéal ancien qui n'a aucune, ou presque aucune, réalité tangible. Cette invention d'un "beau paysage

<sup>21</sup> cf. Simmel, G. (1981, 1ère éd. 1908). *Sociologie : Recherches sur les formes de la socialisation*. In *Sociologie et épistémologie*. Paris : Puf ; II, 4, pp. 223-238.

<sup>22</sup> Caillois, R. (1970). *Cases d'un échiquier*. Paris : Gallimard, pp. 23-27.

<sup>23</sup> *Ibid.* p. 24.

<sup>24</sup> Bidart, P. (1997). Patrimoine et *ordo rerum* dans les sociétés modernes. In *Ethnologie française*, n°XXVII, n°2, pp. 244-251 ; p.245.

<sup>25</sup> cf. Guillaume, M. (1980). *La politique du patrimoine*. Paris : Galilée ; Jeudy, H.-P. (1990). *Patrimoines en folies*. Paris : Editions de la MSH ; Lamy, Y. (dir.) (1992). *Le pouvoir de protéger. Approches, acteurs, enjeux du patrimoine en Aquitaine*. Talence : MSHA ; Choay, F. (1997, rééd. rev. et corr.). *L'allégorie du patrimoine*. Paris : Seuil ; Babelon, J.-P. & Chastel, A. (2000). *La notion de patrimoine*. Paris : Liana levi.

forestier<sup>26</sup> autorise alors une mise en tourisme et une monétarisation nouvelle de la forêt qui complète les usages économiques qui en étaient déjà fait précédemment. De beau, le paysage forestier devient aussi rentable, au même titre qu'un monument historique ordinaire.

Qui plus est, il est conçu comme une "machine à mémoire [multipliant] les séductions"<sup>27</sup> en célébrant la mémoire commune des traces matérielles de sa société. Ainsi, pour contrer les effets de la mondialisation et de la société industrielle, la forêt se trouve parée de l'imaginaire social du "pays" auquel les indigènes comme les exogènes peuvent d'attacher par le biais d'une mise en scène propice à son identification. Il y a là une "reterritorialisation qui se construit dans l'infra-national... appuyée sur l'infrastructure muséographique et l'apologie des traits du pays [qui] illustre une des voies contemporaines de restabilisation sociale, de restauration de l'ordo rerum."<sup>28</sup>

La forêt, dès lors, devient un équipement socio-culturel, marchandisé par l'industrie des loisirs et destiné à l'ensemble des populations qui le peuvent. Elle souscrit à l'idée d'une technicisation du travail en son sein et à la mise en scène d'elle-même comme objet à entretenir et conserver. Nous passons alors d'un ordre des choses basé sur la transmission passive du patrimoine, par simple effet de continuité et de contiguïté intergénérationnelles, à une transmission active, comportant des professionnels, des rites et des valeurs. Il y a alors là une quasi valeur religieuse attachée à l'objet forêt, validant le "beau", le "bien", le "transmissible" et la "mémoire des lieux"<sup>29</sup>, participant de sa possible inscription dans l'univers des "lieux de mémoire"<sup>30</sup>. Et, c'est cet ensemble de valeurs qui fonde l'immuabilité d'un sentiment forestier dans les sociétés humaines, qui fonde *hic et nunc* l'attachement social à une forêt participant de la définition de l'*ordo rerum* des sociétés contemporaines...

## BIBLIOGRAPHIE

- BADDELEY, M. (dir.) (2002).- *Sports extrêmes, sports de l'extrême*. Chêne-Bourg/Genève (CH) : Georg éditeur.
- BAUDRY, P. (1991).- *Le corps extrême*. Paris : L'Harmattan.
- BESSY, O., HILLAIRET, D. (2002).- *Les espaces sportifs innovants. Tome 2 : Nouvelles pratiques, nouveaux territoires*. Voiron : Presses Universitaires du Sport.
- BIDART, P. (1997).- Patrimoine et *ordo rerum* dans les sociétés modernes. *Ethnologie française*, n°XXVII, n°2, pp. 244-251.
- BOUET, M. (1995, 6ème éd. ; 1ère éd. 1968). *Signification du sport*. Paris : L'Harmattan.
- BROMBERGER, C. (dir.) (1998).- *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*. Paris : Bayard.
- CLEMENT, J.-P. ; Defrance J. & Pociello, C (1994).- *Sports et pouvoirs au XXème siècle*. Grenoble : Pug.
- CORNELOUP, J. (2002).- *les théories sociologiques de la pratique sportive*. Paris : Puf.
- DURET, P. (2000).- *L'héroïsme sportif*. Paris : Puf.
- DURET, P. (2001).- *Sociologie du sport*. Paris : A. Colin.
- EHRENBERG, A. (1988).- L'âge de l'héroïsme. Sport, entreprise et esprit de conquête dans la France contemporaine. *Cahiers internationaux de sociologie*, n° LXXXV, pp. 197-224.

<sup>26</sup> Comme les Romantiques, et Lamartine le plus célèbre d'entre eux, évoquent les "beaux paysages lacustres", leurs imaginaires esthétiques et leur logique de patrimonialisation...

<sup>27</sup> Guillaume, M., *op. cit.*, p. 185.

<sup>28</sup> Bidart, P., *op. cit.*, p. 247.

<sup>29</sup> cf. Amphoux, P. (1985). La mémoire des lieux. *Cahiers internationaux de sociologie*. Vol. LXXIX.

<sup>30</sup> Nous nous référons aux superbes ouvrages dirigés par Pierre Nora (*Lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, 1984 à 1993 selon le tome).

- EHRENBERG, A. (1991).- *Le culte de la performance*. Paris : Calmann-Lévy.
- LE BRETON, D. (1991).- Les nouveaux aventuriers. *Les temps modernes*, n° 538, pp.111 & alii.
- LE BRETON, D. (2000).- *Passion du risque*. Paris : Métailié.
- LE BRETON, D. (2002).- *Conduites à risque*. Paris : Puf.
- LEHU, J-M. et coll. (1999).- *Le marketing olfactif*. Paris : Presses du management.
- MULLER, F. (2003).- Sports de nature, *Espaces naturels*, 2, pp.9-14.
- PY, P. *Le tourisme, un phénomène économique*. Paris : La Documentation française.
- SIMMEL, G. (1986, 1ère éd. all. 1908).- *Sociologie : Etudes sur les formes de la socialisation*. Paris : Méridiens-Klincksieck.